tranquille ; je revins auprès de lui.

— Vous paraissez ne plus souffrir autant, lui dis-je ; comment vous trouvez-vous ?

— Bien, me répondit-il avec un sourire d'affreuse ironie et un blasphème, bien ; mais si tu allais chercher un poignard pour me l'enfoncer dans le cœur, je serais bien mieux encore.

— Ah ! mon cher ami, recourez donc avec confiance à celui-là seul qui peut vous sauver ; implorez la miséricordieuse bonté de ce Dieu que vous avez tant outragé, mais dont une larme de repentir sincère suffit pour apaiser la justice.

— Je me repens, oui, je me repens de n'avoir point écrasé, quand je le pouvais, un de ses ministres ; je regrette de n'avoir pas en ce moment, le cœur de tous les monstres de l'univers pour haïr ton Dieu. Va, prêtre que j'abhore, mais pas autant que celui que tu sers ; va, je te maudis !... Maudite soit ta religion !... Maudit soit.....

— Arrête, m'écriai-je avec indignation, arrête, blasphémateur, ou le courroux du ciel va tomber sur toi.

Le malheureux ne m'entendait plus : l'effort qu'il venait de tenter l'avait fait retomber sur son lit. Le sang lui sortait par la bouche, par le nez, par les yeux, par tous les pores ; et tandis que

tous les assistants consternés regardaient avec effroi le cadavre du réprouvé, son âme hideuse était en jugement devant le terrible tribunal de Dieu, et attendait dans les trances du désespoir, l'arrêt fatal que lui méritaient les attentats et les infamies dont elle était souillée.

Je quittai cette chambre funèbre, la douleur dans l'âme ; une autre victime réclamait mes soins. Dans un appartement non loin de celui où venait de se dénouer le dernier acte d'une vie toute de crimes, se mourait lentement une jeune chrétienne que sa piété, ses vertus, son innocence rendaient digne d'habiter les cieux. Comme une fleur qui, arrachée au sol qui la nourrissait et transplantée dans une terre étrangère, sous un soleil qui n'est pas son soleil, se fane et périt sur sa tige desséchée, la pieuse Lauve, chassée de sa patrie par le souffle impétueux des passions, se flétrissait dans ces régions lointaines, sous la perfide influence d'une atmosphère contagieuse, et se réjouissait, dans son cœur, de l'heureux moment qui allait enfin, après quelques jours mauvais, la réunir à son Dieu.

La providence a permis qu'elle mourût le même jour que le brigand et dans le même asile que lui, pour nous donner par cette double mort, un exemple frappant de sa justice inexorable et